



de Joigny

EDITO

Par le père Matthieu

« Sur ceux qui habitaient dans le pays et
l'ombre de la mort, une lumière s'est levée. »
Mt 4,16

Dans quelques jours, quelques semaines, c'est Noël. Les rues rayonnent à nouveau de leurs manteaux luminescents, les magasins se parent de leurs plus beaux cadeaux, et pourtant l'esprit ambiant n'est pas vraiment à la fête... Un Noël fait de limitations, de risques, d'angoisses, tristement à l'image de cette année si difficile que nous avons vécue.



Et pourtant, malgré tout, nous partageons une espérance, une confiance que même dans l'âpreté de ces difficultés, nous pourrions goûter pleinement la profondeur de l'événement célébré : Dieu vient partager notre humanité.

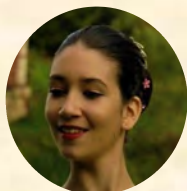
Si c'est dans les moments les plus sombres que nous pouvons légitimement nous interroger sur Sa présence, ou plutôt Son absence, certains ont cependant la capacité, dans ces moments d'obscurité, de pouvoir encore mieux le discerner : je crois que c'est ceux que l'on appelle des saints. Ceux qui, dans l'ordinaire de notre quotidien, sont capables de voir Dieu, et de Le donner à voir à ceux qui les entourent... celles et ceux qui, mus par Son Esprit, sont capables d'accueillir le présent comme un présent, et ainsi le rendre présent. Merci de tout cœur Mathilde, Michèle, Françoise et Nicolas car c'est vraiment ce que vous nous partagez et témoignez.

Bien sûr Dieu peut paraître absent, et pourtant c'est peut-être là qu'Il est le plus présent, s'offrant tel un présent, dans notre présent.

Que ce temps de l'Avent et ces fêtes si particulières ne cessent d'affiner nos cœurs à l'Esprit de Dieu, que malgré l'absurdité de ce qui parfois fait notre actualité, nous puissions vivre et témoigner toujours mieux de cette sainteté qui nous est léguée... pour sa plus grande gloire à lui et le salut de toute notre humanité.

Frères et sœurs bien-aimés, très Saintes Fêtes de Noël à toutes et à tous.

Témoignage



Bonjour, Je m'appelle Mathilde, j'ai 14 ans et je suis en classe de troisième au collège Saint-Jacques, à Joigny. Je ne suis pas la descendante d'une famille catholique. La moitié de ma famille est française et l'autre est issue de la Roumanie. Certains membres de ma famille ne sont pas croyants et d'autres sont orthodoxes. Lors de ma rentrée en sixième, j'ai eu le choix de faire du catéchisme ou de la culture religieuse. Mes parents m'ont laissé le choix de faire comme je voulais. Un an auparavant, j'ai voyagé

en Israël avec ma mère. **Je suis allée au Mur des Lamentations, au Jourdain, j'ai visité le jardin de Gethsémani... J'ai beaucoup aimé ce voyage et je voulais en apprendre plus. J'ai donc choisi de m'inscrire au catéchisme. J'avoue que je ne savais pas trop dans quoi je m'engageais, mais j'avais envie de le faire. J'ai tout de suite adoré, comme un déclic.**

En 2018, j'ai été baptisée et j'ai fait ma première communion. Mes parents n'étant donc pas pratiquants, je prie seule, dans ma chambre, tous les jours. Mais, j'ai la chance de faire partie de l'aumônerie de mon collège et de pouvoir participer à la messe ou à de nombreux temps de prière chaque Jeudi.

Au mois d'octobre, j'ai eu la chance de participer à une retraite avec l'aumônerie de Saint Jacques. Nous avons passé quelques jours à la Pierre qui Vire. C'était génial, nous avons appris pleins de nouvelles choses et avons passé un superbe moment. De retour à Joigny, nous avons célébré notre confirmation. J'en garde de merveilleux souvenirs et ma foi est encore plus forte qu'auparavant.

Je souhaite remercier une fois de plus les personnes qui nous ont entouré tout au long de cette préparation. **Pour conclure, je souhaiterais dire à toutes les personnes d'aujourd'hui qui aimeraient devenir chrétiens de le faire, lancez-vous, vous ne le regretterez jamais. Il faut passer au-dessus, de ne pas faire attention à toutes les remarques et moqueries qui peuvent nous empêcher d'avancer.**

Prenez tous soin de vous.

Mathilde P





de Joigny



« Les saints de la porte d'à côté »

La fête de Toussaint – TOUS SAINTS – est toujours pour moi l'occasion de revoir tous ces visages de personnes déjà auprès du Seigneur ou toujours sur cette terre, jeunes ou âgées, malades ou bien-portantes qui me parlent de la sainteté.

En voici quelques-unes :

Mes parents d'abord tout-donnés à leurs enfants et aux autres, qui, très tôt, m'ont éveillée au don.

André, ce grand malade d'une quarantaine d'années rencontré à l'hospitalité de Lourdes qui m'a appris qu'il y a des moments dans la vie où l'on souffre à en perdre le souffle, puis d'autres où, très doucement paix et joie vous imprègnent, s'étendent et débordent, au point que, retrouvant souffle et vie, on crie : merci ! merci Jésus, je suis heureuse.

Gethsé, cette enfant de 7 ans, vivant au Mexique, qui m'a dit : « Maman m'a dit que j'allais mourir, mais tu sais je n'ai pas peur car... mon nom complet c'est Gethsémani, le jardin où Jésus aimait aller avec ses amis ». Elle était curieuse de tout, comme tout enfant qui découvre la vie, et elle m'a ouverte à l'émerveillement, à l'accueil de la nouveauté, de mes fragilités et d'y vivre l'inattendu de Dieu dans le lâcher prise.

Cette femme enfermée dans une prison d'Amérique Latine, dont témoignait Guy Aurenche. Elle était torturée. Un jour, ayant entendu que son bourreau avait une fillette malade, elle lui demande « comment va sa fille ? » et ce jour-là, elle n'a pas été battue. Elle m'a appris à vouloir avoir ce regard bienveillant qui se pose sur l'autre, capable de compatir à sa peine.

Cette femme de 70 ans qui, depuis 10 ans s'occupe 24h/24 de sa sœur impotente de 80 ans et qui fait l'unité de la famille. Elle me témoigne de cette force intérieure qui lui permet d'endurer, de supporter les difficultés, de me parler de l'amour partagé qui donne joie dans ce quotidien, qui me fait toucher du doigt cette vie qu'elle entretient, communique à sa sœur. Cela me parle aussi du respect et de la dignité de chaque personne même de la plus abîmée.

Cette voisine seule, qui a eu beaucoup de déboires avec ses enfants, et qui se donne entièrement au service de personnes seules et plus âgées qu'elle.

Je pourrai continuer ainsi la litanie de personnes qui me permettent chacune à leur manière de prendre conscience du meilleur de moi-même, qui me révèlent de multiples facettes du don de Dieu.

Michèle N

Extraits de l'exhortation apostolique du Pape François « La joie et l'allégresse »

« Pour être saint, il n'est pas nécessaire d'être évêque, prêtre ou religieux. Bien des fois, nous sommes tentés de penser que la sainteté n'est réservée qu'à ceux qui ont la possibilité de prendre de la distance par rapport aux occupations ordinaires, afin de consacrer beaucoup de temps à la prière. Il n'en est pas ainsi. Nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes, là où chacun se trouve.

J'aime voir la sainteté dans le patient peuple de Dieu : chez ces parents qui éduquent avec tant d'amour leurs enfants, chez ces hommes et ces femmes qui travaillent pour apporter le pain à la maison, chez les malades, chez les religieuses âgées qui continuent de sourire. Dans cette constance à aller de l'avant chaque jour, je vois la sainteté de l'Église militante. C'est cela, souvent, la sainteté "de la porte d'à côté", de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu

N'aie pas peur de la sainteté. Elle ne t'enlèvera pas les forces, ni la vie ni la joie. C'est tout le contraire, car tu arriveras à être ce que le Père a pensé quand il t'a créé et tu seras fidèle à ton propre être. »





C'est une Résurrection



Imaginez ma chute, dans une petite ruelle qui longe le boulevard du Nord. Je ne peux me relever, handicapée, par une fracture du fémur ! C'est une ruelle très peu fréquentée. **Et, « petit clin d'œil » que l'on nomme parfois providence un vélo passe, et, de plus, enfourché par notre père Mathieu ! Il joue, bien sûr son rôle de bon Samaritain.**

La suite est classique : pompiers, urgences de l'hôpital. On est le 19 février 2020, je ne ressortirai que le 2 juin.

L'hôpital n'est pas équipé pour garder ce genre de patient (il n'y a pas de fauteuil adapté). Pendant près d'un mois, je reste donc allongée toute la journée. Vous comprendrez facilement que le transfert à l'USSR soit un soulagement : je peux passer du lit au fauteuil ! J'ai d'abord beaucoup de visites, mais le 11 mars, le confinement déboule. Monique, ma fille, venant de St Denis, bute sur une interdiction, affichée seulement depuis ¾ d'heure : refus catégorique de visite, nous ne nous sommes aperçues que 2 minutes dans un couloir.

Ensuite, la longueur des journées inoccupées favorise la réflexion de mes neurones qui ont parfois des idées très noires. Prise par l'angoisse d'une occlusion intestinale, d'une tension apparemment incontrôlable, d'un personnel masqué sur le visage duquel on ne voit aucun sourire et, parfois, sans véritable écoute : on frôle la « maltraitance » tout à fait involontaire. C'est d'ailleurs la grande crainte du personnel soignant. Comment donc « tenir la barre » dans ces conditions ? Ce sont justement ces petits cadeaux que l'on appelle aussi « clins d'œil » qu'il faut savoir détecter, qui m'ont permis d'y arriver.

Ma chambre est très claire avec une **grande fenêtre donnant sur « Dame Nature »** ses arbres et ses oiseaux. Ce fut **un élément très précieux pour moi**, vous savez.

Le matin, au réveil, la perspective de pouvoir **rejoindre la messe célébrée par notre Pape François réchauffe mon cœur** et dans la journée ce sont les coups de fil et les messages, ces fameux « clins d'œil ». Je me découvre une quantité insoupçonnée de **vrais amis : ce sont mes plus beaux cadeaux, car ils m'ont permis de survivre et je demeure dans l'action de Grâce.**

Françoise M

Résilience



Je suis un tout nouveau converti, baptisé depuis 4 ans ½ seulement et je viens vous livrer le vécu de ma première expérience du confinement, période qui nécessita, pour tous, une sérieuse adaptation. **Mon appui le plus solide fut quotidiennement la « prière des Heures » et la lecture de l'évangile du jour.** Après des moments très difficiles, sur tous les plans, j'étais devenu, il y a 2 ans, et suis encore, ambulancier.

Dans ce métier aussi il nous a fallu une sérieuse adaptation pour respecter les nouvelles consignes « La « patientèle » avait souvent changée avec la suspicion du Covid. En premier lieu : désinfection complète du véhicule après chaque transport, mais là, ce n'est que du temps matériel ! Reste surtout l'importance de la qualité du temps accordé à chaque patient. Ce sont toujours des personnes angoissées, et à juste titre. Il nous faut les rassurer, leur donner des explications, et, parfois, savoir tenir une main dans les moments difficiles d'une fin de vie, qui nous bouleverse. Cela nous demande, en premier lieu, de veiller au bien-être de chacun : « Etes-vous bien installé ? avez-vous froid ? avez-vous soif ? avez-vous besoin de quelque chose ? »

Essayer d'installer un dialogue, tout au long du transport. **Il m'est arrivé de rencontrer des gens avec lesquels j'ai même prié : religieux ou laïc.** Nous permettons ainsi à notre patient un certain soulagement et nous rencontrons, là, des richesses incroyables, vrai cadeau du Seigneur. **Être ambulancier, c'est un complément du Chrétien.** Une autre richesse, l'atmosphère au travail, nous formons une vraie famille sur laquelle tous peuvent compter : aide bien précieuse, j'en témoigne personnellement. Nous sommes les yeux et les oreilles des médecins du 15, et toujours bien accueillis par le corps médical, mais nous avons peu de moyens, notre spécificité n'étant pas reconnue par le gouvernement !

Nicolas E.





**Magnifiques célébrations pour le week-end
de la Toussaint : 9 Baptêmes le 30 octobre
à St Jean, 2 Baptêmes adultes, 3
Confirmations et 9 premières Communion
le 1^{er} novembre à St Vincent de Paul.**

Les rendez-vous de la Paroisse :



Tous les premiers mercredis du mois, partage
d'Évangile au presbytère, 1 rue dans le château,
de 19h à 19h45.



Tous les samedis à la chapelle de la
Vierge de l'église St Jean Baptiste,
Laudes à 8h30, suivies de l'adoration
à 9h

POUR NOUS CONTACTER :

Retrouvez-nous sur notre site internet : <https://www.yonne.catholique.fr/saint-jean-baptiste-joigny>

Suivez-nous sur Facebook : <https://www.facebook.com/StJeanBaptisteJoigny/>

Presbytère Saint Jean-Baptiste 1, rue dans le Château 89300 Joigny

Permanence chaque mardi (9h-13h) et jeudi (14h-18h) Secrétaire : Mme
Dominique Guérin

Tél : 03 86 62 13 33 – Courriel : saintjeanbaptistejoigny@gmail.com

**« Écrivez-nous ! En
quelques mots, une
phrase,
ou davantage, partagez-
nous ce qui vous donne
de la lumière dans ce
temps difficile : geste,
parole, lecture,
personne »...**

